

I

EXPOSITION

A

MANFRED PERNICE

fiat(lux)

6 DÉCEMBRE 2013 - 23 FÉVRIER 2014

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

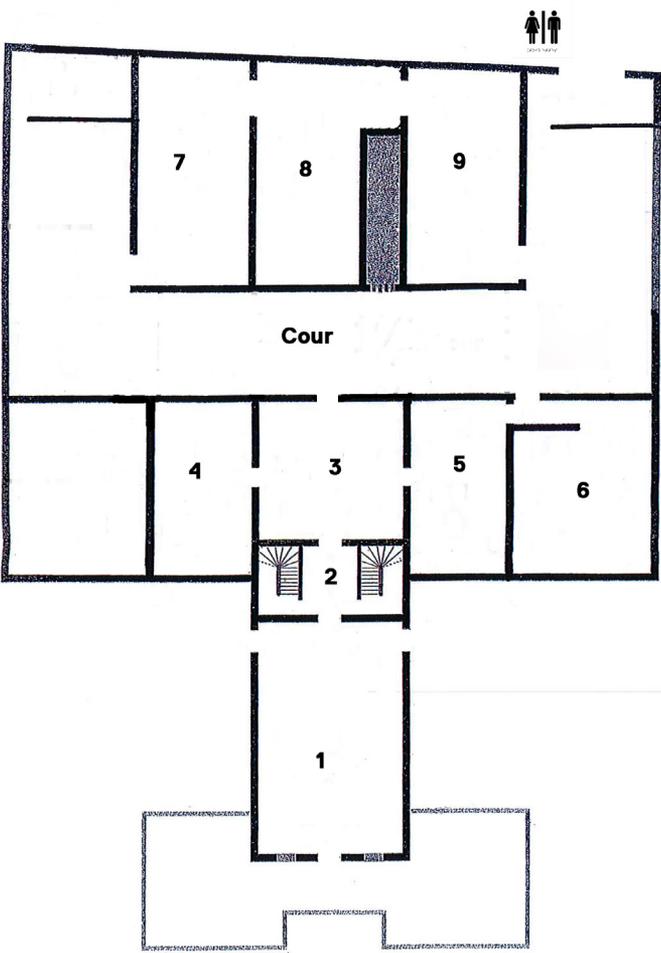
C

L'IAC présente *fiat(lux)*, la plus importante exposition personnelle à ce jour en France de l'artiste allemand Manfred Pernice. Plus d'une cinquantaine d'œuvres, dont une partie produite pour l'exposition, sont rassemblées à l'IAC, donnant ainsi à voir l'ampleur de son œuvre. Le titre de l'exposition, *fiat(lux)*, évoque l'œuvre *Fiat*, dont la première version voit le jour en 1997. Elle a connu, depuis lors, plusieurs combinaisons. A l'IAC, le visiteur traverse littéralement cette sculpture monumentale dès la première salle, genèse d'un travail en mutation qui nous guide vers un ensemble d'œuvres réunissant plus de vingt ans. Dès les années 90, Manfred Pernice développe un travail de sculptures et d'installations basé sur une accumulation de matériaux pauvres (plaques d'aggloméré, béton, briques, métal...) combinée à des objets trouvés et des textes, dessins, photographies ou encore plus récemment des vidéos d'archives, souvent de nature biographique ou liées à un contexte historique.

Manfred Pernice (r)assemble ces matériaux « familiers », qui perdent alors toute fonctionnalité, sorte de « canning » [mise en boîte] d'objets et d'espace, selon ses propres termes. Faisant appel à notre inconscient collectif, il met à l'épreuve la résistance de l'objet dans le temps, entre mémoire et oubli. Abordant à la fois l'aménagement urbain, l'architecture, les flux de marchandises et les processus économiques, en passant par l'histoire et la psychanalyse, les œuvres et environnements de Manfred Pernice revêtent souvent un caractère précaire et inachevé et évoquent des lieux de passage ou de stockage, aussi bien physiques que mentaux. Manfred Pernice transpose ces architectures à différentes échelles, qu'elles soient monumentales pour l'œuvre *Fiat* ou à plus petite échelle pour les *Kassetten*. Ces sculptures mnémoniques interrogent la relation entre modèle et réalité, et deviennent le reflet de notre société, de notre histoire.

Né en 1963 à Hildesheim (Allemagne), Manfred Pernice vit et travaille à Berlin. Il a présenté de nombreuses expositions personnelles (*To the public*, Haus der Kunst, Munich, Allemagne, 2013 ; *Brei*, S.M.A.K., Gand, Belgique, 2011 ; *Witte de With*, Rotterdam, Pays-Bas, 2012 ; *Sculpturama*, Secession, Vienne, 2010 ; *Migrateurs*, Musée d'art moderne, Paris, 1998) et a participé à de multiples expositions collectives (*Les Prairies*, Biennale de Rennes, 2012 ; *Prekarious Worlds : Contemporary Art From Germany*, Kemper Art Museum, St. Louis, MO, 2011 ; *Rehabilitation*, Wiels, Bruxelles, Belgique, 2010 ; *Austria Pragmatismus & Romantismus*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2009 ; Biennales de Venise en 2003 et 2001, Biennale de Lyon en 1997).

Salles d'exposition



- | | | | |
|------|--|---|--|
| 1 | <i>Fiat V</i> | 5 | <i>von der Stange
fog
sans titre</i> |
| 2 | <i>Cassettes</i> | 6 | <i>clip compilation</i> |
| 3 | <i>Sans titre (cassette ; 2 parties)
Interdependence I
Independance
Evaluation</i> | 7 | <i>Sonderausstellung (living
platform)</i> |
| 4 | <i>Rino</i> | 8 | <i>Tiefengarage</i> |
| cour | <i>sélection d'oeuvres</i> | 9 | <i>Dosentreff: Inst.ansicht</i> |

salle 1

Fiat V, 2008

Pour introduire son exposition intitulée *fiat(lux)*, Manfred Pernice choisit d'investir la première salle de l'IAC avec l'imposante œuvre éponyme *Fiat*. Créée en 1997 et exposée pour la première fois en 1999 à la Kunsterhaus de Stuttgart, *Fiat* n'a cessé de muter, d'évoluer. Ici, *Fiat V* est une construction monumentale, une sorte de plateforme que le visiteur est invité à gravir et à traverser pour accéder à la suite de l'exposition, marquant dès la première salle une volonté affirmée de la part de l'artiste de nous offrir une place active au sein même de son œuvre.

Fiat Lux est une locution latine présente au début de la Genèse. Il s'agit de la première parole prononcée par Dieu lors de la création du monde, traduisible en français par « Que la lumière soit ». Cette formule impérative (voire performative) désigne ici l'acte de création. Le titre *Fiat* fait également référence au constructeur automobile italien et plus particulièrement à l'usine Lingotto, ouverte en 1922, qui possédait un toit-terrasse aménagé en zone de tests pour les nouveaux modèles. Marqué par l'utilisation insolite de cette zone architecturale, Manfred Pernice s'en inspire en décidant d'installer une cuisine sur le « toit » de la première version de sa sculpture. Il abandonne progressivement cette idée lors des versions ultérieures de *Fiat*, lui préférant une forme plus conceptuelle dans laquelle il invite le visiteur à faire l'expérience de

la plateforme et à prendre part temporairement à l'œuvre.

Manfred Pernice envisage l'architecture comme un vecteur de connaissance de l'histoire d'une ville et de ses habitants. Elle témoigne des habitudes des individus et de leur rapport au monde. En ce sens il aborde cette discipline sous un angle quasi sociologique. Puisant dans son histoire personnelle, il se base sur l'exemple de Berlin dont les habitants, suite à la réunification de 1990, ont vu leur ville se métamorphoser et ont progressivement modifié leur appréhension de l'espace urbain. Avec ses œuvres, l'artiste interroge la manière dont l'architecture reflète l'histoire et peut façonner les mentalités. Il observe son environnement, cherchant à mettre en lumière ses contradictions, ses espaces interstitiels et les phénomènes de marges comme pour en dresser une taxonomie. Afin de souligner le rapport que nous entretenons avec nos lieux de vie et susciter chez le visiteur un effort de « remémoration », l'artiste réinvestit les espaces d'exposition en proposant de jalonner notre parcours d'évocations architecturales.

salle 2

cassette 12, 2013
cassette 13, 2013
cassette 14, 2013
cassette 15, 2013
cassette 16, 2013
cassette 17, 2013
cassette 2, 2013
cassette 6, 2013
cassette 8, 2013
cassette 9, 2013
cassette 11, 2013
cassette 3, 2013
cassette 7, 2013
cassette 10, 2013
cassette, 2013
cassette, 2013
cassette, 2013
cassette, 2013
cassette, 2013

Pernice rassemble au sein de « tableaux-vitrines » (*cassettes*), des documents graphiques de nature diverses : plans d'urbanisme, photocopies, coupures de journaux, photographies. L'artiste ne souhaitant pas privilégier un seul point de vue, les cadres peuvent être accrochés dans n'importe quel sens. Les documents contenus n'étant pas fixés, ils dégringolent et se superposent de manière aléatoire, brouillant la lecture que l'on pourrait en faire. Bien qu'il s'agisse de documents papiers, Pernice ne se limite pas pour autant à une approche bidimensionnelle et confère par ce système d'accrochage une composante sculpturale à ses « tableaux-vitrines ».

salle 3

Sans titre (cassette; 2 parties), 2013
Interdependance I, 2013
Independance, 2013
Evaluation, 2013

Pernice présente ici, dans le prolongement des « tableaux-vitrines » accrochés dans la salle précédente, quatre caissons en bois (*Kassetten*) installés à même le sol. Chaque caisson est rigoureusement organisé : compartimenté en zones de différentes profondeurs, il contient quelques objets disparates, chacun ayant été choisi par l'artiste pour une raison particulière (son origine, son histoire). Ces objets ont en commun le fait d'avoir déjà été utilisés : objets usuels, objets domestiques, emballages, débris, déchets. Ces œuvres évoquent les *Merz* de Kurt Schwitters.

Les titres de ces *Kassetten* : *Independance*, *Interdependance I*, *Evaluation* semblent souligner les relations particulières qui existent entre les différents éléments constitutifs de ces sculptures.

salle 4

avec Martin Städeli :

Rino, 2011

... **RINO 4, 2011**

... **RINO 2, 2011**

... **RINO 7, 2011**

... **RINO 5, 2011**

... **RINO 6, 2011**

Progress I, RINO 15, 2011

Progression II, RINO 16, 2011

de Martin Städeli :

Sitzend 20, blau..., 2000-2011

[Assis 20, bleu]

Originellement créée à l'occasion d'une exposition commune des artistes Manfred Pernice et Martin Städeli à la galerie Mai 36 de Zurich en 2011, *Rino* fait référence au sculpteur italien Marino Marini (1901-1980), considéré comme l'un des représentants du « modernisme classique ». ¹

Tout comme dans *Fiat*, où l'usine de Lingotto jouait un rôle déclencheur, c'est ici la figure de Marini ainsi que le musée Florentin qui porte son nom qui servent de points de départ à Pernice et Städeli pour engager une recherche autour des notions d'abstraction et de figuration. Marino Marini fonctionne comme une figure symbolique à travers laquelle ces questions sont régulièrement remises en jeu par Pernice. Le Musée Marini, avec ses multiples dispositifs de monstration (podiums, étagères, socles...) sert, quant à lui, de répertoire formel dans lequel Pernice puise pour la

création de ses sculptures. Les œuvres éponymes *Rino* peuvent ainsi prendre des formes très variées que Pernice a, ici, choisi de mettre en dialogue au sein d'une même salle. Visuellement très différentes les unes des autres (étagères, grand socle circulaire, bancs...), les multiples versions de *Rino* ont en commun une grande forme principale (souvent un volume géométrique simple fonctionnant sur un système d'empilement) sur laquelle sont disposés d'autres volumes plus petits.

Dans ses œuvres, Pernice combine aussi bien des constructions qu'il réalise lui-même que des objets *readymade* (qui lui ont parfois appartenu), sans souci de hiérarchisation. Quelles que soient leur taille ou leur origine, ils sont tous partie prenante de la sculpture, outrepassant ainsi les catégories traditionnelles de socle et d'œuvre. C'est cette « bouillie » selon les propres termes de l'artiste, cet enchevêtrement de références à la fois personnelles et impersonnelles qui constitue l'un des signes distinctifs de son travail. L'aspect inachevé est également une caractéristique du travail de Pernice. Cette « habile négligence » souligne la nature artisanale des œuvres et redouble l'aspect modeste des matériaux utilisés.

¹ Ce mouvement restait attaché à l'objet, à une époque où la tendance était à l'abstraction, et légitimait l'art figuratif comme possibilité constante de la création artistique.

salle 5

fog, 2012

von der Stange 8, 2011

von der Stange 3, 2011

von der Stange 2, 2011

von der Stange 1, 2011

von der Stange 5, 2011

von der Stange 6, 2011

Sans titre, 2012

Initialement conçu comme un ensemble (un *set*) de dix œuvres de mêmes dimensions, *von der Stange* a pris différentes formes, au fil des expositions de l'artiste. A l'IAC, Manfred Pernice propose une nouvelle variation constituée de six éléments, (auxquels il attribue le même titre) et il y intègre de nouvelles œuvres. Ces sculptures sont comme « empêchées » : elles sont disposées de manière à ce que le visiteur soit tenu à distance et ne puisse pas complètement en faire le tour. L'expression allemande *von der Stange*, désigne un état de marchandise de qualité moyenne (médiocre), du « prêt à porter » ou confinée en stock (*outlet*).

Une zone de stockage, protégée par des grilles et une chaîne en métal est d'ailleurs installée à l'intérieur de la salle d'exposition. La lettre manuscrite qui l'accompagne donne des indices sur le propriétaire de cette zone de stockage et sur le contenu mystérieux de ces caisses encore emballées.

salle 6

clip selection, 2003

Ce film est constitué de 8 courts plans-séquences entrecoupés d'informations furtives sur leur lieu et leur date de réalisation. Chacune de ces séquences fonctionne comme un échantillon, une prise de notes, un instantané dans l'univers de l'artiste. La caméra explore tour à tour des lieux publics désaffectés, des lieux de vie ou encore des archives télévisuelles traitant des infrastructures autoroutières.

Au cours de sa déambulation, l'artiste focalise aussi bien son attention sur la texture du béton frais, sur le détail de la mosaïque qui orne un mur, sur l'éclairage d'un camion, que sur les volumes qui peuplent son environnement urbain (une sculpture de square, une fontaine, des éléments de mobilier). Il procède ainsi à une forme d'inventaire, de collecte de « matériaux », qu'il réinvestit ensuite dans ses sculptures.

COUR

Erschöpfung, 2004
Sans titre, 2004
Sans titre (de « hässliche Luise »), 2004
Bassin de F. Heckert (détail), 2005
exscape 4, 2006
exscape 9, 2006
4.7, 1, 2007
Schneefeld, 2007
Sans titre, 1998-2008
Bell II, 1-14 (08) (Johannes Brahms Museum), 1998
Bell II, 1-14 (n°4+5), 1998
Viaduct, 1992
Apart 5.3, 2009
Apart 5.4, 2009
Blumentopf, 2009
franz. I, 2009
Haken, 2005
Aufbau, 2010
Sans titre, 2010
Flamingo, 2010
10 jahre NEU, 2005
expo, 2008
Haldensleben Sat. 1, 2010

Au sein de la production de Manfred Pernice et en collaboration avec lui, le galeriste Alexander Schröder a opéré une sélection d'œuvres afin de composer cet « ensemble choisi » dont il a conçu l'agencement spécifiquement pour l'espace de la cour. Réalisées sur une période de 21 ans, ces sculptures dressent une sorte de panorama de la production de l'artiste mais sont présentées ici sans souci de progression chronologique.

En contraste avec la façon dont sont présentées les œuvres dans les salles précédentes, la disposition aérée des sculptures permet ici d'accorder à chacune d'elles une attention plus particulière. Renouant avec un mode plus classique de présentation, cette cour, organisée comme une grande galerie (au sens architectural du terme)² instaure une temporalité différente et invite à la déambulation.

2 . Avant d'être rattaché à une activité marchande, le terme de « galerie » désignait originellement une salle vaste, beaucoup plus longue que large, richement décorée, qui servait de promenoir et de lieu de réception.

salle 7

Sonderausstellung : « living platform », 2009

[Exposition exceptionnelle/spéciale :
« plateforme vivante »]

Cette œuvre marque un tournant dans la pratique de Manfred Pernice. *Sonderausstellung* amorce la création d'une nouvelle stratégie, qui, prenant la forme d'une « exposition dans l'exposition », met en résonance des œuvres créées à différents moments de la carrière de l'artiste.

Pernice présente un environnement (cloisons, plancher, moquette). Comme précédemment dans *Fiat*, le visiteur est ici invité à entrer. La présence de certains éléments (moquette au sol, radio en marche, mobilier, objets de décoration) le rapproche intuitivement d'un intérieur domestique.

salle 8

Tiefengarage, 2008

Le titre est un mot-valise composé par l'artiste à partir du mot *Garage* auquel il accole l'adjectif *tiefen* qui signifie « profond ». Il fait ainsi directement référence à la « psychologie des profondeurs » (ou « psychologie analytique »), théorie élaborée par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung³ au début du XX^e siècle.

L'esthétique de cette salle (dont le sol a la particularité d'être plus bas que dans toutes les autres de l'IAC) renvoie à celle des parkings souterrains et à leur signalétique (poteaux peints, lignes au sol, codes colorés). Les différents volumes font, ici encore, écho à des éléments structurels ou à du mobilier. Les images présentées aux murs sont issues des archives d'un étudiant en art tchécoslovaque, résidant à Berlin-Ouest dans les années 60. Le *Tiefengarage*, par son titre et sa composition, évoque un endroit difficilement accessible qui pourrait, métaphoriquement, être notre inconscient.

3. A la différence de la psychanalyse de Freud, la psychologie analytique théorisée par Jung se propose de faire l'investigation de l'inconscient et de l'« âme », c'est-à-dire de la *psyché* individuelle. Considérant que le psychisme d'un individu est constitué aussi bien d'éléments de la vie personnelle du sujet que de représentations faisant appel aux mythes et symboles universels, la psychothérapie liée à la psychologie analytique se structure autour du patient et vise au développement du « Soi ». La faisant reposer sur une conception objective de la *psyché*, Jung a établi sa théorie en développant des concepts tels celui d'« inconscient collectif » ou d'« archétype ».

salle 9

Dosentreff: Inst.ansicht, 2000-2013

[Réunion de conserves]

Les sculptures présentées dans cette salle sont des volumes cylindriques, des sortes de colonnes tronquées en bois ou contreplaqué que Pernice nomme *Dosen* (« conserves »). Cette dénomination fait référence au concept du « canning », terme qui désigne la « mise en boîte » et véhicule l'idée d'un conditionnement (au sens propre comme au figuré) des individus, par leur culture, leur éducation, la société dans laquelle ils vivent.

Dans cette œuvre, partiellement inspirée de la thérapie « *Aufstellung* » (« Présentations ») du psychanalyste Bert Hellinger⁴, chaque « conserve » est inspirée par une personne réelle, vivante ou décédée et dont le parcours de vie a été profondément affecté par les événements historiques majeurs qu'a connus l'Allemagne au cours du XX^e siècle. En réunissant par l'intermédiaire des *Dosen* ces « personnalités », Manfred Pernice rend métaphoriquement possible, à titre posthume, ces « rendez-vous manqués » de l'Histoire.

⁴ Il s'agit d'un modèle thérapeutique allemand basé sur le jeu de rôle au sein d'une famille (dont les membres peuvent être vivants ou non), le but étant de créer des confrontations pouvant aider à la résolution de conflits.

INFORMATIONS PRATIQUES

MANFRED PERNICE

fiat(lux)

Exposition du 6 décembre 2013 au 23 février 2014

OUVERTURE

Du mercredi au dimanche de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

L'Institut d'art contemporain est situé

à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

Métro ligne A (arrêt République)

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)/ C9 (arrêt Ferrandière)/ C16 (arrêt Alsace)

Station vélo'v à 1 minute à pied

TARIFS

• plein tarif : 4€ • tarif réduit : 2,50€ • gratuit -18 ans

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur rendez-vous

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Vendredi 7 février à 12h30 et 13h : Visite sur le pouce

Visite express et déjeuner sur place.

Dimanche 26 janvier à 15h30 : Family Sunday

Visite en famille suivie d'un goûter. Dès 5 ans.

En parallèle à l'exposition et en partenariat avec l'IAC, le travail de Manfred Pernice est présenté à art3 à Valence : *Ideacasa* du 4 décembre 2013 au 15 février 2014

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu